

Quelques espèces de Chauve-souris ajoutent au moment de leur chasse aux papillons nocturnes tous les hyménoptères qu'elles rencontrent : guêpes, ichneumons..., hélas ! et abeilles qu'elles trouvent. C'est un petit mal pour un grand bien, car, au crépuscule, presque toutes les abeilles sont rentrées aulogis.

Les insectes plus volumineux, à carapace dure, sont saisis également par ces rudes travailleurs, mais, comme ils sont trop gros pour être avalés, les espèces sèches qui ont une queue les attaquent (*vespertillons*) parce que cette queue, qu'elles rapprochent de leur tête, leur sert de doigt pour soutenir l'insecte, le pousser dans leur gueule et leur permettre de le dévorer ainsi en volant.

On n'a jamais pu jusqu'ici conserver plus de quelques jours ces intéressants animaux en captivité et, à plus forte raison, les domestiquer. Ils prennent plus ou moins de nourriture..... et meurent bientôt. Quel beau et utile sujet d'études et d'essais que la domestication d'aussi précieux auxiliaires ! Et combien notre civilisation aura gagné alors que les études générales de la classe intelligente et surtout agissante seront assez complètes pour la pousser à entreprendre de semblables travaux.

Que l'on ne s'y méprenne point, la domestication d'un animal utile fait plus pour l'humanité que la découverte de mille planètes. C'est un organisme que nous nous adjoignons, c'est la plus merveilleuse des machines dont nous nous rendons maîtres ; machine, hélas ! dont nous n'aurons jamais le dernier mot, car il est entre les mains de Dieu !

Avant de terminer cet article, Monsieur le rédacteur, je conseille aux personnes dévouées qui liront ces mots de bien vouloir communiquer à leurs amis, à leurs voisins qui ne lisent point, les recommandations que je fais à tout le peuple du Canada, à l'égard des animaux ou des insectes utiles à notre agriculture. Sans le puissant secours de ces milliers de *Petits Êtres* sortis de la main du Créateur, nous aurions, hélas ! de bien grandes pertes à déplorer ; nos grains seraient d'abord complètement dévorés ; nous n'aurions pas un seul fruit à manger, pas une fleur pour charmer notre vue ; pas un brin d'herbe ne tapisserait le sol ; et, on jetant nos regards étonnés sur les forêts, nous n'y verrions partout que des arbres morts et desséchés ; la terre entière ne nous présenterait plus qu'un amas de ruines affreuses ; partout la désolation, partout la mort ; car, sans l'Agriculture, tout le monde le sait, qu'on nous nous à notre disposition des monceaux d'or, notre vie serait bientôt

éteinte.—*Merci mon Dieu, merci, pour les milliers d'Auxiliaires que vous nous avez donnés !*

Et chose singulière, on ne semble point reconnaître la justesse, je pourrais dire, de ces judicieuses observations ! On a beau faire remarquer au peuple quels sont les animaux, oiseaux et insectes utiles à notre agriculture, on trouve toujours des Personnes malveillantes qui font sans cesse l'office de bourreau. C'est à qui d'entre elles commettrait plus de meurtres. On prend plaisir à détruire et Crapauds, et couleuvres, et wawarons, et chauve-souris, et hirondelles et oiseaux de toutes sortes, etc, etc. Ces meurtriers-là n'ont pas d'autres plaisirs que d'exercer la cruauté la plus bestiale envers ces *Petits Êtres*..... Il y aurait pourtant un remède à apporter à ces maux : il nous suffirait de dénoncer ces sortes de gens, aux membres de la "Société Protectrice des animaux" ; et, si toutefois nous ne pouvions mettre fin à cette espèce de tyrannie, du moins un grand nombre de ces Auxiliaires seraient protégés.

Peut-être serions-nous fort étonnés si on se donnait la peine de faire de petits calculs sur la perte que nous subissons tous les ans, par la destruction des animaux oiseaux et insectes utiles. Voyons.—La Province de Québec, à elle seule, à l'heure qu'il est, ne possède pas moins de 140,000 propriétaires ; et, que chez chacun d'eux, par exemple, il soit tué seulement dix crapauds, ce serait autant de 1,400,000 en une seule année..... Disons maintenant que chaque crapaud mange journellement, à sa part, une centaine de larves différentes, [il en mange des mille par jour] ça nous donne le joli montant de 140,000,000, et cela, pendant six longs mois, on arrive à l'effrayant total de 25 200,000,000 de larves insectes etc., qui auraient été détruits et qui ne le sont pas. Que chacun de ces insectes, à leur tour,—puisqu'ils vivent—donnent naissance à dix larves (je suppose le moins, afin de rester dans le vrai ; car, ça en donne des milliers,) ce sera donc autant de 252,000,000,000 de dévastateurs, de pillards qui, s'ajoutant à leurs parents, feront leurs ravages. Oh ! vraiment ceci étonne l'imagination !

Si on faisait aussi le calcul de tous les insectes qui ravagent et les fruits de toute sorte et les arbustes et les grains, on trouverait qu'ils enlèvent annuellement au pays des trillions peut-être de

dollars. De quoi faire un joli bout de chemin de fer n'est-ce pas ? On pourrait bien, avec cette somme, relier immédiatement la jolie petite ville de Sorol à celle de St. Hyacinthe, et St. Hyacinthe à Farnham, en passant par le naissant village de St. Joseph d'Appieville, par celui de St. Pio et de St. Césaire.

Ab ! Amis de l'agriculture ; Amis de notre chère patrie ; Amis qui aimez à contempler les beautés de la nature ; Amis du peuple enfin ; venez au secours des animaux et des insectes utiles que l'on nous ravit si cruellement ! Dites à ceux qui n'ont pas l'avantage de lire les journaux, de ne pas tuer tel ou tel petit animal, ou tel et tel insecte, mais bien de détruire plutôt les nuisibles. Qu'on apprenne aux enfants, aux jeunes gens, aux vieillards même ; l'Utilité de ces êtres ; et, je ne crois pas qu'ensuite on puisse trouver au milieu du peuple canadien, un seul individu qui osât mettre à mort un de ces animaux ou de ces insectes que pour le seul et unique bon plaisir de tuer ; ce serait chez lui l'indice d'un esprit purement meurtrier.

En terminant, Monsieur le Rédacteur j'ose exprimer l'espoir que mes conseils seront entendus et compris par tous, puisque je travaille pour la cause publique ; que chacun prendra une part active à la défense des Auxiliaires que le bon Dieu, par un excès de miséricorde a bien voulu nous donner, qu'on empêchera de tuer, de maltraiter et d'enlever des nids des oiseaux, les œufs de même que les oisillons. Ainsi, avec du bon vouloir de la part d'un chacun, nous verrions d'année en année s'augmenter le nombre des Auxiliaires de notre agriculture et se détruire les ennemis, nous verrions aussi, avec la grâce de Dieu et le travail assidu de l'homme, nos récoltes s'accroître et le peuple jouir en conséquence, d'une plus grande somme d'aisance.

Pour aider les gens à connaître nos Auxiliaires des Dévastateurs (vrais Prussiens) de nos belles campagnes, il faudrait que chaque propriétaire s'abonnât au *Naturaliste Canadien*, journal rédigé par le savant abbé Provencher, homme plein de mérite et plein de dévouement pour l'avancement de son pays. Ce journal pamphlétaire que l'on pourrait encore appeler le "Livre des Familles Agricoles", le "Livre pour tous", fait connaître tous les animaux et les insectes utiles et les nuisibles éga-